

N^o 366.

Sseu fen lu (*Trip.*, XV, 6, p. 6 r^o), où les gâthâs sont différentes.

N^o 367.

Cf. n^{os} 131 et 395.

N^o 369.

Cf. S. Lévi, *Wang Hiuen-ts'e*, dans *Journ. As.*, 1900, I, p. 330, n. 1; S. d'Oldenbourg, dans *Journ. Roy. As. Soc.*, 1893, p. 509-516; T. Tokiwai, *Studien zum Sumâgadhâvadâna*, p. 12-15; — et inf. n^o 598.

XXXVI, 4, 22^a.

N^o 370.

Dans le *Che song lu* (*Trip.*, XVI, 7, p. 37 v^o), cette histoire est racontée de la manière suivante : Au temps des générations passées, le roi d'un royaume fut piqué par un serpent venimeux; un maître qui savait guérir les morsures venimeuses fit la conjuration *chö-k'ie-lo* (châgala, du bouc) et obligea le serpent venimeux à venir; il avait disposé auparavant un grand feu; il dit au serpent venimeux : « Préférez-vous entrer dans ce brasier ou ravaler votre venin? » Le serpent venimeux fit cette réflexion : « Puisque ma salive est épuisée, à quoi me sert la vie ? C'est pourquoi, en ce qui concerne la proposition de reprendre ce que j'ai craché, je ne saurai ravalé cela; je préfère mourir en entrant dans le brasier. » Ayant fait cette réflexion, il se précipita dans le feu. — Le Buddha dit aux gens assemblés : « Ce serpent, c'est maintenant Çariputra; cet homme, dans ses existences passées, gardait ce qu'il avait accepté et abandonnait ce qu'il avait rejeté; maintenant aussi il agit de même. »

On trouve dans ce conte l'idée populaire que le serpent est capable, en suçant son propre venin, de guérir la blessure qu'il a faite, idée qui se retrouve dans le *Pañcatantra* (trad. Dubois, p. 47).